

PENSÉES ET OBSERVATIONS À L'OCCASION DES FOUILLES  
ARCHÉOLOGIQUES RECENTES À LA GRANDE LAURE AUX PIEDS  
DE TZAREVETZ À VELIKO TIRNOVO. TOURS RONDÉS ET  
PASSAGES SOUTERRAINS AUX FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES

J'ai eu la chance et le plaisir de visiter en compagnie du cher collègue, M. Athanas Popov, le lieu des fouilles, le complexe monacal de la Grande Laure aux pieds du Tzarevetz. Cela a eu lieu en mai dernier, lors des travaux du symposium gréco-bulgare, ici-même à Veliko Tirnovo, sous une pluie torrentielle de printemps, si je me souviens bien. J'ai suivi avec attention les explications si intéressantes de l'éminent archéologue sur les découvertes de ses fouilles récentes.

Je m'arrêterai sur deux données importantes, à mon avis, qui ont vu le jour grâce à ces fouilles dans l'emplacement de la Grande Laure, adjacent à la muraille périmétrique voisine—qui cerclait très probablement tout le Mont "Tzarevetz" et servait de rempart occidental à l'ensemble monacal. Le fleuve Yandra coule au pied du rempart.

Par ma brève intervention, j'aimerais souligner l'importance particulière de deux choses: du passage secret servant à l'approvisionnement en eau de la forteresse, puisée dans une tour carrée de la muraille périmétrique longeant le fleuve, qui servait de puits et filtrait simultanément en quelque sorte les eaux troubles du fleuve Yandra. L'eau puisée dans des cruches était remontée par un escalier raide—manifestement recouvert—vers la forteresse (fig. 1-3). Quant à la datation et à la forme ronde des tours du même rempart (fig. 4-6) le complexe correspondant, que nous avons mis en évidence dans la forteresse byzantine de Rédina présente précisément la même finalité et construction. Avec la différence qu'ici a été conservée une grande partie encore de la construction de la voûte. L'escalier protégé et relativement invisible part du sommet de la colline, très près du donjon et aboutit à un complexe voûté, au pied de la colline, que les eaux d'une source, actuellement tarie, protégeaient et s'y trouvaient recueillies<sup>1</sup> (fig. 7-9).

1. N. C. Moutsopoulos, "Le Bourg byzantin de Redina. Contribution à la topographie historique de Mygdonie", *Balkan Studies* 24, 1, Thessaloniki 1983, fig. 41-46.

En ce qui concerne la première question, soit l'existence de galeries souterraines secrètes, cachées, en voûte, qui communiquaient à partir d'un endroit élevé de la forteresse ou de quelque monastère fortifié avec un autre endroit bien inférieur, situé au pied du rocher, sur lequel se trouvait bâti le complexe défensif, les légendes et traditions abondent que d'habitude nous, qui étudions les monuments médiévaux, estimons du moins comme s'écartant de la réalité et, en tout cas, comme ne reflétant pas la vérité historique, constituant de ce fait l'objet d'études d'autres sciences, notamment de la science du folklore. Ces passages secrets, d'habitude des escaliers en voûte, conduisent à quelque source situé au pied de la montagne, quelque puits ou rivière avoisinante, dont le but est d'alimenter les habitants et défenseurs de la forteresse particulièrement à des moments de long siège<sup>2</sup>.

De même, les légendes et mythes se rapportant à des forteresses en ruines, comprennent souvent des récits et descriptions de tels passages secrets existant et servant, en cas d'extrême nécessité, à permettre au prince ou seigneur-gouverneur du château de fuir. Là-dessus, il y a d'ailleurs toujours une référence à la fille du châtelain, d'usage blonde, aux yeux nécessairement bleus, qui préfère se jeter des créneaux du château et se tuer contre les rochers au lieu de tomber dans les bras du conquérant professant une autre foi. Ces narrations se retrouvent, pour autant que je sache, des forteresses du Magne aux forteresses désertes de Rhodope<sup>3</sup>.

Sur le territoire helladique, ces légendes mentionnent d'habitude l'existence de ces passages secrets, leur utilisation par les assiégés ou la trahison de leur existence révélée à l'ennemi, ordinairement un Franc ou un Turc.

Je citerai tous les récits que j'ai entendus pendant mes voyages et tournées à la recherche de ces passages secrets et dont je peux me souvenir. Il m'a ainsi été raconté ou même j'ai lu sur l'existence d'une telle galerie d'évasion souterraine dans la forteresse d'Ankara<sup>4</sup>. Mais aussi, dans la forteresse arabe Schauvak (Shobak), construite en 1115 par Baudouin I, plus connue sous le nom de Monte Reale, qui a été conquise par Saladin après 1189, il existe un passage

2. Alan J. B. Wace, *Mycene*, Princeton, New Jersey 1949, fig. 35: Secret Cistern (Perseia von Mykenai, G. Karo). Cf. aussi les puits et les galeries qui donnent accès, de l'intérieur, à la fontaine de la Vierge à la Judée. G. Perrot-Ch. Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, t. IV, Paris 1887, p. 418, fig. 217.

3. N. Politis, *Παραδόσεις, Α'*, Athènes 1965, pp. 50, 51. Apostolos Vacalopoulos, *Ιστορία της Μακεδονίας, 1354-1833*. Thessalonique 1969, p. 39.

4. Ankara. Société d'Ankara pour la Promotion du Tourisme, des Antiquités et les Musées. Ankara, p. 92: "Dans la période byzantine un tunnel (dont on voit la trace) donnait accès à l'eau qui se trouvait au niveau de la vallée en dessous, le Bent deresi".

secret descendant du sommet, par escalier en voûte à 375 marches, au pied du ravin pour trouver la source de l'eau<sup>5</sup>. Un passage souterrain est également cité dans la forteresse de Platamon<sup>6</sup>, à Castel-Roso de Carystos, dans la Forteresse de Rogon en Epire<sup>7</sup>, dans la forteresse de Xanthi, dans la forteresse d'Akova en Gortynie (Arcadie), dans la forteresse de Véria, où il s'associe d'ailleurs avec la tour byzantine existant au centre de la cité macédonienne fortifiée avec le mythe de la reine légendaire, Vergina<sup>8</sup>, dans la forteresse de Carytène<sup>9</sup>, dans la forteresse de Servia<sup>10</sup>, dans la forteresse de "l'archontie" de Stéphanina à Mygdonie, dans la forteresse de Kyparissia (Arcadiá) en Messinie<sup>11</sup>. De même la légende existe à Serres relatant que la citadelle communiquait par une galerie souterraine avec la partie inférieure de la ville<sup>12</sup>, à Didymoteichon<sup>13</sup> dans la forteresse de Prizen<sup>14</sup> et dans plusieurs autres forteresses et cités (comme à Plovdiv) et plus anciennement à Pliska<sup>15</sup>, dont certaines ont capitulé par suite de la trahison de ces passages secrets, qui servaient souvent en même temps de conduites d'eau<sup>16</sup>.

Cependant, pareils passages secrets n'existaient pas seulement dans des

5. G. Lankester Harding, *The Antiquities of Jordan*, 1979, p. 114.

6. Apost. Vacalopoulos, «Τὸ κάστρο τοῦ Πλαταμώνων», *Μακεδονικά*, t. Α', Thessalonique 1940, p. 75. Idem, *Τὰ κάστρα τοῦ Πλαταμόνα καὶ τῆς Ὁριᾶς Τεμπῶν καὶ ὁ Τεκὲς τοῦ Χασάν Μπαμπά*, Thessalonique 1972, p. 49.

7. G. Sotiriou, «Τὸ κάστρον τῶν Ρωγῶν». *Ἡπειρωτικὰ Χρονικά*, vol. II, 1927, pp. 98 suiv.

8. Anast. Emm. Christodoulou, *Ἱστορία τῆς Βέροιας*, Veria 1960, p. 39.

9. T. Kandiloros, *Ἡ Γορτυνία*, Patras 1898, pp. 51 suiv. Aghis Tselalis, «Ἡ παρθένα τῆς Καρύταινας», *Ἀρχαία*, 5.1.1982, Année XIIIe, No 133, p. 2.

10. André Xyngopoulos, *Τὰ μνημεῖα τῶν Σερβίων*, Athènes 1957, pp. 17 suiv. Thom. Papathanasiou, *Τὸ μεσαιωνικὸν Φρούριον τῶν Σερβίων*, Thessalonique 1939, p. 71. M. Maloutas, *Τὰ Σέρβια*. Thessalonique 1956, p. 71.

11. N. Moutsopoulos, «Ἡ ἀκρόπολις τῆς ἀρχαίας Κυπαρισσίας. Τὸ κάστρο τῆς Ἀρκαδίας», *Τριφυλικὴ Ἑστία*, t. 8, No 48, 1982, pp. 517 suiv.

12. Petros N. Papageorgiou, «Αἱ Σέρραι καὶ τὰ προάστεια τὰ περὶ τὰς Σέρρας καὶ ἡ μονὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου», *Byzantinische Zeitschrift* 1894, p. 236.

13. N. Vafidis, «Τὸ Σκουλοδόντι καὶ ἡ Παπαπέτρα Διδυμοτείχου», *Θρακικά* 17, 1941, pp. 276-281.

14. D'après l'information de mon collègue et ami, Dobroslav Pavlović.

15. Ivan Zahariev, "Le mur d'enceinte meridional de Pliska et la necropole decouverte à coté de lui (fouilles en 1971-1974)", *Pliska-Preslav*, t. I, Sofia 1979, p. 138: "Plus tard (du XIIe s.) une entré souterraine secrète à été pratiquée entre les deux tours pentagonales. Son étude complète éclaircira non seulement la chronologie des constructions d'enceinte mais également la chronologie respective de la ville intérieure de Pliska".

16. G. Stojoglou, *Ἡ ἐν Θεσσαλονίκη πατριαρχικὴ μονὴ τῶν Βλατάδων*, Thessalonique 1971, p. 53.

forteresses ou cités fortifiées, mais également dans des monastères fortifiés. Je cite à titre indicatif le passage secret qui, selon la tradition, part de l'église inférieure de l'église à deux étages perchée sur le roc abrupt d'Asenovgrad (Stenimahos), et aboutit au pied de celui-ci, près de la rivière, servant aussi à l'approvisionnement en eau<sup>17</sup>. Un passage souterrain est également cité dans le monastère de Kernitsa en Gortynie (Arcadie)<sup>18</sup>, dans le diaconicon de Kosmosoteira à Ferre de l'Evros (Mariza), partant du pavement de la sacristie et aboutissant de même à la rivière voisine<sup>19</sup>. J'ai moi-même visité le commencement de cette galerie souterraine et j'en ai fait la vérification. Des galeries souterraines sont toutefois également mentionnées dans de nombreux autres églises et monastères, que je cite de manière tout à fait indicative, comme dans le monastère de la Vierge d'Eratyra (Selizza) de Voion, dans la forteresse et l'église annexe de Saint Paul à Phokées (Péninsule de Cassandre en Chalcidique) et ailleurs. Néanmoins, il est rapporté que des passages (galeries) souterrains existent aussi dans la tour byzantine à Vrasna en Mygdonie, dans la maison byzantine de Mélénikon (Melnik)<sup>20</sup> et ailleurs, dans chaque tour ou monastère en ruines, construit sur un rocher abrupt.

Mais je crois que la galerie souterraine la plus parfaite, la mieux étudiée, la plus secrète et inaccessible est celle du Couvent de Mar Saba en Palestine, partant du donjon (que la tradition considère comme construction de Justinien) et aboutissant plus bas, taillée dans la roche dure, dans le lit d'un torrent se déversant dans le Jourdain<sup>21</sup>.

Cependant, l'escalier de communication le plus récent, le plus systématiquement bâti et protégé, partant de la forteresse est celui construit par les Vénitiens, à Palamidi<sup>22</sup> qui, sans être secret ou caché, étant donné qu'il peut

17. *Ἀρχαίον τοῦ Θρακικοῦ Λαογραφικοῦ καὶ Γλωσσικοῦ Ἐθναροῦ*, t. III, Athènes 1936-37, p. 143.

18. N. C. Moutsopoulos, *Ἡ ἀρχιτεκτονικὴ τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τῶν μοναστηρίων τῆς Γορτυνίας*, Athènes 1956, p. 206, not. 1.

19. Anastasios K. Orlandos, «Τὰ βυζαντινὰ μνημεῖα τῆς Βῆρας», *Θρακικά*, t. IV, 1933, pp. 3-34.

20. Ap. Gisdavidis, *Τὸ Μελένικον, ἀρχαιολογικὴ καὶ ἱστορικὴ μελέτη*, t. I, Thessalonique<sup>3</sup> 1957, p. 109. N. Moutsopoulos, «Τὸ ἀρχοντικὸ τῶν Μπάμπουρα στὸ Μελένικο. Συμβολὴ στὴ μελέτη τῆς βυζαντινῆς ἀστικῆς ἀρχιτεκτονικῆς». *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρίδα τῆς Πολυτεχνικῆς Σχολῆς - Τμήμα Ἀρχιτεκτόνων*, t. IX, Thessalonique 1982, p. 271.

21. N. C. Moutsopoulos, "Esquisse de l'architecture des couvents fortifiés dans l'espace de la Méditerranée orientale", *Bulletin de l'I.B.I.* (= Internationales Burgen Institut), No 35, 1980, pp. 38, 40, fig. 28.

22. N. C. Moutsopoulos, "Fortifications venitiennes en Grèce aux XVIème et XVIIème siècles", *Bulletin de l'I.B.I.*, No 40, 1982, p. 105, fig. 107.

être aperçu de plusieurs endroits, appartient toujours à la catégorie des communications secrètes, que nous examinons, représentant en tout cas, d'après mes connaissances, le "chant du cygne" de l'architecture de fortification.

J'estime qu'une recherche plus systématique révélera de nombreuses autres traditions et légendes se rapportant à des passages secrets, cachés de forteresses de l'antiquité et du Moyen-Age, qui ont une relation incontestable avec deux des causes primordiales concernant la survie des assiégés et, plus généralement, des défenseurs de la forteresse, leur approvisionnement en eau, ce liquide précieux et indispensable pour les maintenir en vie; leur évaison, de tous ceux qui réussissent au moins à survivre après une défense malheureuse et leur cachette dans un endroit secret de quelque ravin voisin. La pioche archéologique nous a réservé une surprise simultanée: la découverte en deux endroits, situés à une assez grande distance—Tzarevetsz avec Yandra et Rédina avec Rhéchios—de deux passages secrets, tels que fidèlement décrits par la "légende" qui cesse d'appartenir désormais au monde des mythes mais appartient à la tradition populaire vivante qui, comme dans de nombreux autres endroits aussi, doit nous servir de guide puisque très souvent, elle sauvegarde la mémoire historique sous forme intègre et inaltérable. Abordons à présent notre seconde question. La forme des tours circulaires est connue dès l'Antiquité hellénique, totalement indépendantes, *tour de guet* (tour lanterne)<sup>23</sup> reliées au système défensif des remparts. Je cite tout à fait indicativement les tours des fortifications de l'antique Stymphalos et de Clitor<sup>24</sup>. Le système de renforcement des murs à l'aide de tours de défense rondes s'est poursuivi et a évolué pendant toute la période romaine<sup>25</sup>. Cependant, au cours des siècles suivant la période paléochrétienne, la forme circulaire des tours devient de plus en plus rare, et se trouve remplacée par les tours en forme carré ou à plan rectangulaire<sup>26</sup>.

23. N. C. Μούτσουρος, «Η επίδραση της μορφολογίας τῶν πύργων στὴν ὀχυρὴ κατοικία τοῦ ἑλλαδικοῦ χώρου τοῦ XVI-XVII αἰῶνα», *Φρουριακὰ Χρονικά*, Athènes, t. I, 1973, p. 42, fig. 3, p. 43, fig. 4.

24. N. D. Papahadjis, *Πανσάντιο Ἀχαϊκὰ καὶ Ἀρκαδικὰ*, Athènes 1980, pp. 254, 258, 261.

25. Luigi Crema, *Enciclopedia Classica*. Sezione II, Archeologia e storia dell'Arte classica, volume XII. Archeologia (Arte romana) tomo I, L'Architettura Romana, 1959, p. 623, fig. 820. cf. Deutz, *Colonia-Castellum. Ricostruzione plastica al Museo della civiltà romana Stari Bar*. P. Mijović, "Les fortifications antiques et medievals de l'Adriatique meridionale", *Actes de l'VIIe Réunion Scientifique de l'I.B.I.* Athènes 25-29.4.1968, p. 204.

26. La citadelle d'Ulmetum (époque de Justinier). Grigore Ionescu, "Les fortifications antiques et medievals sur le territoire de la Roumanie et leurs rapports avec le Monde Méditerranéen", *Actes de l'VIIIe Réunion Scientifique de l'I.B.I.*, Athènes 25-29.4.1968, p. 24.

En ce point, la datation avec une précision aussi grande que possible des tous correspondantes des fortifications de la Grande Preslave et Plika<sup>27</sup> comme l'autre à Scopia nous éclaire particulièrement<sup>28</sup>.

Théoriquement leur typologie dépend du rapport entre le cercle (tour) et la ligne droite (mur), c'est-à-dire, du mode de défense plus efficace des remparts de la forteresse. Nous discernons ce rapport encore mieux dans la forme présentée où nous enregistrons les trois cas possibles (fig. 10).

Des tours en forme circulaire de l'époque médio-byzantine sont connues en Ochride dont les fortifications ont dû être solidement réparées et renforcées peut-être, avant le temps du tsar Samuel (980-1014)<sup>29</sup>.

Des tours en forme circulaire sont également décelées dans la fortification sur terre ferme de Castoria (fig. 11). Dans les fortifications de Castoria, il existe des tours rondes, construites en pierres calcaires rassemblées avec du mortier à chaux et des briques<sup>30</sup> s'intercalant irrégulièrement, assez rarement. Leur construction ressemble absolument à la tour ronde correspondante de Rédina, datée avec certitude (II 6). Nous avons signalé à Castoria par intervalles et en hauteur, l'existence à l'intérieur du rempart de couches de troncs ronds, de chainages en bois, l'"imandossis" des Byzantins<sup>31</sup>.

Des tours rondes similaires se retrouvent également à Didymoteichon<sup>32</sup>, dans la forteresse de Buru-Kale<sup>33</sup>, dans la forteresse située sur la montagne de Xanthi et en plusieurs autres emplacements, mais qui ne sont même pas approximativement datées. Nous nous arrêterons sur l'exemple respectif de Rédina, où les coupes stratigraphiques systématiques ayant été entreprises au cours des deux dernières années dans la tour II 6, ayant été entièrement remblayée à l'intérieur, nous ont fourni une multitude d'éléments nous ayant éclairés sur la vie de cette partie des fortifications, tout au moins depuis l'épo-

27. *Kpatka istorija na bălgarskata architectura*, Sofija 1965, p. 63, fig. 50.

28. G. Filipovska-P. Srbinovski, "A Review of the Archaeological Investigations of the Medieval Period in Bitola (1978-1981)", *Zbornik na trudovi* 2-3, 1980-81, pp. 111-131, pp. 114, 123, fig. 5.

29. *Istorija na Bălgarija*, vol. II, Sofia 1981, p. 422, fig. 1.

30. N. C. Moutsopoulos, "Esquisse de l'histoire des remparts de Castoria", *Actes de l'VIIIe Reunion Scientifique de l'Institut International des Château-historiques (I.B.I.)*, Athènes 25-29.4.1968, p. 74.

31. N. C. Moutsopoulos, *op. cit.*, p. 80.

32. D. Manakas, «Συλλογή ἀφηγήσεων, θρύλων, παραδόσεων καὶ ἱστορικῶν γεγονότων Διδυμοτείχου», *Θρακικά*, 37, Athènes 1963, pp. 27, 28.

33. N. C. Moutsopoulos, "Buru-kale. Une forteresse byzantine en ruines inconnue sur les rives du lac de Bistonie en Thrace Occidentale", *I.B.I. Bulletin*, No 42, 1984, p. 101, fig. 66.

que paléo-chrétienne justinienne, dont date la construction initiale de la tour ronde (fig. 12, 13).

Des pièces de monnaie ont servi de données entre autres objets découverts. La tour a poursuivi son existence jusqu'au temps des invasions suivies par une période qualifiée souvent de "siècles obscurs" en raison de l'absence d'éléments satisfaisants à l'appui d'une présence culturelle mais également de circulation de pièces de monnaie. Au cours de deux siècles environ, aucune découverte intéressante, à l'intérieur de la tour, ne constitue le témoignage d'une vie ou action quelconques dans l'enceinte fortifiée de Rédina, du moins jusqu'à la fin du IXème siècle, date à laquelle sont signalés la réalisation de l'espace de l'agglomération, le transfert et l'établissement du siège épiscopal de "Αητῆς καὶ Πεντίνης". Au Xème siècle, la tour est reconstruite, fait également démontré par des éléments de construction et des pièces de monnaie (N 338, 339: 976-1030). Son existence a continué jusqu'à la fin du XIVème siècle, sur la base des pièces de monnaie découvertes dans l'espace intérieur réduit de la tour ronde.